

LA LUCARNE

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)

Hiver 2019 - 2020

Vol. XLI, numéro 1



**FORGER LE PASSÉ
POUR REDONNER AU FUTUR**

LA LUCARNE 10\$

Comité de rédaction : Andrée Adam, Pierre Bleau, Andrée Bossé, Sophie Martin et Louis Patenaude.

Collaborations : Pierre Bleau, Luc Charron, Jean-Robert Grenier, Jean Lefebvre, Claire Pageau, Louis Patenaude et Louis Tremblay.

Mention de source : Luc Charron (Page couverture et 6), Pierre Bleau (p. 8 et 12), Jerry Roy (p. 9, 10-11, 14 et 15 remise du prix).

Abonnements, publicité et comptabilité :
Mireille Blais (apmaq.gestion@gmail.com)

Infographie : Pierre Bleau

Imprimeur : Imprimerie de la CSDM

Livraison : Effica-poste inc.

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

LA LUCARNE est le bulletin de liaison de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ). Publiée chaque trimestre depuis 1982, LA LUCARNE se veut un lieu d'information sur différents aspects reliés à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine.

Secrétariat de l'APMAQ

2050, rue Atateken, Montréal (Québec) H2L 3L8

Téléphone et télécopieur : 450 661-6000

Courriel : info@maisons-anciennes.qc.ca

Internet : www.maisons-anciennes.qc.ca

© APMAQ 2019. Tous droits réservés sur l'ensemble de cette revue. On peut reproduire et citer de courts extraits d'articles à la condition d'en indiquer l'auteur et la source, mais on doit adresser au secrétariat de l'APMAQ toute demande de reproduction de photos ou d'un article intégral. Les opinions exprimées dans LA LUCARNE n'engagent que leurs auteurs.

Si vous souhaitez recevoir LA LUCARNE en format électronique plutôt qu'en format papier, veuillez en aviser le Secrétariat.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2019-2020

Louis Tremblay, président

Louis Patenaude, président sortant

Pierre Bleau, vice-président

Michelle Roy, secrétaire

Émilie Vézina-Doré, trésorière

Diane Jolicoeur, administratrice

Claire Pageau, administratrice

Forger le passé pour redonner au futur

Hiver 2019 - 2020

Mot du président 3
Louis Tremblay

Entrevue avec Jean Lefebvre, artisan forgeron 4

De citoyen, à chercheur, à auteur... 6

Ma pierre angulaire 7
Jean-Robert Grenier

À la découverte d'un circuit patrimonial : Lotbinière 8
Pierre Bleau

Compte-rendu de la visite à Saint-Nicolas 10
Claire Pageau

Tarabiscoter sur une console! 12
Pierre Bleau

Allocution de Marie Dumais 14
Lors de la remise du Prix Robert-Lionel-Séguin 2019

Maison Vien-Arpin – Prix Thérèse-Romer 2019 15

En couverture : *Une maison de ferme à Saint-Hyacinthe. Cette maison en briques de style monumental néoclassique anglais a été construite en 1903 par Edmond Vien, époux de Stéphanie Arpin, sur une fondation « moellons et mortier ». Elle n'a pas encore de nom officiel, mais pourrait, dans un avenir rapproché, porter le nom de Maison Vien-Arpin.*

La publication d'annonces publicitaires dans LA LUCARNE ne constitue, en aucune façon, une recommandation des personnes et des entreprises qui y proposent leurs services.

COIN DU MÉCÈNE : Dons planifiés

Le mécénat sous toutes ses formes

Encan 2019 : À la suite de son encan silencieux, lors de l'assemblée annuelle à Lotbinière, l'APMAQ a recueilli la somme de 400 \$. Plus de 20 donateurs reçoivent un reçu fiscal pour leur don d'un objet alors que le même nombre de participants se réjouissent de leur nouvelle acquisition. Dans ce cas-ci, il est juste de dire que le bonheur des uns a fait la joie des autres!

Le temps vaut aussi de l'argent : Au risque de se répéter à l'infini, votre association carbure grâce à l'énergie des bénévoles. Comme par le passé, la valeur du travail des bénévoles excède la totalité des revenus de l'APMAQ. En effet, en 2018-2019, les revenus de l'APMAQ se situent à près de 45 000 \$ alors que les 4 710 heures de bénévolat comptabilisées représentent une valeur de près de 184 000 \$. Selon vos disponibilités, vous pouvez vous joindre à cette équipe collégiale et dynamique de bénévoles et ainsi contribuer à propulser le patrimoine résidentiel dans le quotidien de votre milieu de vie.

Merci à tous ceux et celles qui participent à la croissance de l'APMAQ !



MOT DU PRÉSIDENT Louis Tremblay

Suite à l'assemblée générale annuelle d'octobre dernier, et comme à toutes les années d'ailleurs, un nouveau conseil d'administration a été nommé et c'est à moi, conseiller depuis un an, que revient le plaisir et la fonction de président pour le reste de la durée de mon mandat d'administrateur de notre belle association. J'essaierai de me consacrer à cette tâche du mieux que je pourrai, mais il sera difficile de faire autant que ce qu'a fait notre président sortant au cours de son long mandat.

Louis Patenaude a présidé l'APMAQ pendant 11 ans. Je me permets de le remercier en votre nom pour toutes ces années de passion et de cœur qu'il a consacrées à servir la cause de la promotion et de la préservation de notre patrimoine bâti; notre association n'aurait pas la notoriété qu'elle a aujourd'hui sans les interventions judicieuses de Louis tout au long de ces années. Mais rassurons-nous, Louis reste membre du conseil et sera de bon conseil pour la suite; c'est du moins ce que je lui demande.

Bravo Louis et un immense merci pour ta passion et ton dévouement!

Je tiens également à remercier quatre autres membres qui quittent le conseil et qui ont également donné énormément de leur temps, de leur passion et qui ont partagé autant d'enthousiasme pour la cause: je parle de Marie-Lise Brunel, de Monique Lamothe et de Carole Doucet. Immense merci à vous mesdames! Toutes vos actions ont été grandement utiles et appréciées. Il en est de même pour cette quatrième personne pour laquelle on doit avoir une pensée toute particulière; notre chère Barbara-Todd-Simard est malheureusement disparue trop brusquement quelques jours seulement avant notre assemblée générale annuelle.

Dans ce numéro, vous trouverez également des articles signés d'auteurs que vous connaissez déjà : Pierre Bleau dont on a lu un article dans le dernier numéro nous revient avec d'autres conseils, cette-fois-ci, en rapport avec une console et Louis Patenaude nous entretiendra du travail de la forge de M. Jean Lefebvre dont on connaît le heurtoir remis aux lauréats du Prix Robert-Lionel-Séguin (page 4). Retour aussi sur les dernières visites de l'année, celle de Lotbinière et de Saint-Nicolas.

Autre nouveau collaborateur qui initie une chronique sur sa passion, sa maison du village de Calixa-Lavallée en Montérégie, monsieur Jean-Robert Grenier. Aussi, un mot sur la démarche de Luc Charron dont on a annoncé la publication de l'ouvrage, D'Acadiens à Dionysiens, l'année dernière.

La collaboration et l'implication des gens, si minime soit-elle, est la clé de la vitalité d'un organisme comme l'APMAQ; si vous ou de vos proches avez une expertise dans quelque domaine que ce soit, construction, aspect juridique, histoire, comptabilité... et que vous êtes disposé à offrir quelques heures de votre temps, faites-nous le savoir ; nous avons souvent besoin de bons conseils!

Je termine cette première intervention en souhaitant à vous tous et toutes et au nom des membres du conseil d'administration une nouvelle année 2020 remplie de belles découvertes.

IN MEMORIAM



**Barbara
Todd-Simard**

C'est avec grande tristesse que nous avons appris, le 28 septembre dernier, le décès de Barbara Todd-Simard, membre du Conseil d'administration de l'APMAQ depuis plus de cinq ans.

Musicienne retraitée et épouse de feu de Jacques Simard, Mme Todd-Simard, originaire du sud des États-Unis, a vécu pendant près de cinquante ans dans la ville de Québec. Elle a été pendant de nombreuses années flûte solo à l'Orchestre symphonique de Québec. Diplômée de l'Oberlin Conservatory (Ohio, États-Unis), elle a été professeure de flûte traversière à l'Université Laval et au Conservatoire de musique de Québec.

Barbara était co-responsable de la programmation à l'APMAQ. Elle a contribué avec enthousiasme à la planification de nombreux événements et en a assuré la parfaite exécution. Tous ont apprécié sa minutie et son désir de perfection. Une âme généreuse et dévouée, une personne sur qui on pouvait compter. Sa bonne humeur constante et son dévouement vont nous manquer.

À ses proches, l'APMAQ présente ses plus sincères condoléances.

ENTREVUE

AVEC JEAN LEFEBVRE,

ARTISAN FORGERON



M. Lefebvre est l'artisan qui forge ce symbole distinctif, le heurtour, remis par l'APMAQ aux lauréats du prix Robert-Lionel-Séguin.

Comment êtes-vous devenu forgeron?

Je me définis d'abord comme un métallurgiste c'est-à-dire que j'ai d'abord et avant tout éprouvé de l'intérêt pour les métaux et leur « comportement ». Originaire de Montréal, j'ai étudié au Collège Algonquin d'Ottawa où j'ai acquis ma formation initiale en métallurgie, soudure et fabrication. La fabrication implique de pouvoir lire les plans et comprendre les contraintes auxquelles telle ou telle pièce sera soumise. L'enseignement y était dispensé par des professeurs britanniques qui avaient appris leur métier selon les traditions européennes, incluant l'apprentissage dans la boutique d'un forgeron. Par la suite, l'occasion s'est présentée à moi de travailler avec des artisans français issus de traditions comparables.

Mon milieu ne me prédisposait pas à ce genre de métier mais de longues années d'université et les professions traditionnelles qu'on y enseigne ne m'inspiraient guère. Disons aussi que la vaste remise en question sociale des années '70 et l'atmosphère créative de l'époque ont contribué à mon orientation professionnelle.

D'où vous vient votre reconnaissance professionnelle?

Je dois ma reconnaissance professionnelle à la qualité que mes clients attribuent à mon travail et à la réputation qui en résulte.

Quel a été votre parcours professionnel?

J'ai toujours été fasciné par la beauté des objets anciens. La question suivante s'imposait à moi : si on fait les choses ainsi aujourd'hui, comment les faisait-on autrefois et ceci, en remontant pourquoi pas, jusqu'à nos ancêtres chasseurs-cueilleurs? Cette interrogation m'a amené, grâce à mes lectures et à des rencontres, à démystifier les procédés d'autrefois et aussi à les reproduire. Entre-temps, je me suis déplacé vers Québec où j'envisageais de travailler pour la Davie. Ce projet ne s'étant pas concrétisé, c'est plutôt au Chantier Nouvelle-France, avec Paul Fleury, que j'ai mis à profit mes connaissances en métallurgie. On y construisait des voiliers d'acier. Dans le cadre de mon « retour à la terre », j'ai aussi travaillé à la rénovation et la construction de bâtiments. Dans Bellechasse où j'habite depuis plus de quarante ans, j'ai pu profiter de la grande connaissance des maisons anciennes de Yves Saint-Pierre, (fils de Rosaire Saint-Pierre, lui-même lauréat du prix Robert-Lionel-Séguin 2002). Yves, très actif en restauration de maisons ancestrales, a rapaillé plusieurs vieux objets en fer « autour de l'âtre »: potences, chenets et crémaillères. Le feu! Fascinant phénomène, j'ai fait des foyers et des poêles à bois et toutes choses requérant le travail des métaux puis, j'ai fondé ma propre entreprise à Saint-Raphaël.

Quel genre de travail avez-vous surtout effectué et quelles sont vos préférences?

J'ai réalisé beaucoup de projets architecturaux ou décoratifs pour différents types de commerces dont des restaurants comme la chaîne *Restos-Plaisirs*, *Le Cochon Dingue*, *Café du Monde*, etc. Le hasard des rencontres a voulu que je participe à la réalisation de décors de films et de séries télévisées comme *Marguerite Volant*, *L'ombre de l'épervier*, *Le Pollock*, *15 février 1839* et certains *Sherlock Holmes* qui étaient produits à Montréal. Dans des projets de ce genre, la dimension historique suppose une recherche qui en augmente l'intérêt. Avec le temps, ma préférence est allée à la reproduction d'objets anciens selon des méthodes traditionnelles, étant entendu que l'on doit parfois avoir recours, dans de tels ouvrages, à des techniques modernes. J'aimerais bien participer à des œuvres d'art public au plan international mais l'occasion ne s'est pas encore présentée. La Mutuelle de Bellechasse fêtait son centenaire en 2002 et souhaitait se doter d'une œuvre commémorative. C'est à cette occasion que j'ai réalisé la gerbe de blé murale dont je suis particulièrement fier.



Source : Jean Lefebvre

Quel est l'état de la demande?

Je n'ai jamais acheté de publicité. Le bouche à oreille suffit. La demande, pour ce qui me concerne, ne manque pas et il arrive même que je peine à remplir toutes les commandes qui se présentent.

Qu'en est-il de la relève?

Je ne suis pas inquiet. En effet, mon fils Thomas m'a beaucoup aidé à l'atelier; adolescent déjà, il rivalisait et montrait beaucoup d'intérêt et de maîtrise à la forge. Après une formation en lutherie, il s'est remis au travail de la forge. Il a aujourd'hui son propre atelier à Québec. Ceci dit, il existe à l'heure actuelle un intérêt mondial pour la forge ancienne. La mode médiévisite y est sans doute pour quelque chose. Les moyens d'apprentissage et de formation se sont considérablement développés, qu'il suffise de mentionner l'informatique. Les conditions sont donc favorables et, même en tenant compte de la part inévitablement artificielle du présent engouement, je suis optimiste quant à l'avenir du métier.

Propos recueillis par Louis Patenaude.



Source : Jean Lefebvre

4^E ÉDITION **12-14 mars 2020**



maestria
MÉTIER D'ARCHITECTURE
ET DU PATRIMOINE

MARCHÉ BONSECOURS

Les Rendez-vous Maestria, le rassemblement annuel des acteurs chargés de protéger et de promouvoir notre bâti patrimonial et contemporain et les savoir-faire spécialisés.

Une rencontre privilégiée entre artisans, professionnels et grand public! **Architectes, designers, propriétaires privés et institutionnels, décideurs publics, amateurs éclairés venez:**

RENCONTRER des artisans détenteurs d'une expertise unique: ébénistes, tailleurs de pierre, ferronniers d'art, charpentiers traditionnels, peintres-décorateurs, etc.

ASSISTER à un programme de conférences riche et varié ainsi qu'à des démonstrations de savoir-faire.

Une production du



CONSEIL DES MÉTIERS D'ART DE QUÉBEC
30 ans de passion et d'innovation!

En collaboration avec



HÉRITAGE MONTRÉAL

YouTube Facebook

#maestria2020
#rendezvousmaestria2020

rendezvousmaestria.ca
350, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal

Informations
France Girard 418 694-0260 #214 france.girard@metiersdart.ca

DE CITOYEN, À CHERCHEUR, À AUTEUR...

Le numéro de La Lucarne, hiver 2018-2019, portait à l'attention de ses lecteurs l'ouvrage de Luc Charron intitulé D'Acadiens à Dionysiens... des destins croisés qui venait de paraître. Depuis lors, la Fédération Histoire Québec, en collaboration avec la Chambre des notaires du Québec, a décerné son prix Rodolphe-Fournier ainsi qu'une bourse de 1000 \$ à l'auteur. Ce prix a pour but de récompenser un ouvrage qui traite de la profession notariale au fil du temps dans notre société. Étant donné le traitement original du propos et la grande qualité graphique du livre, nous avons voulu retracer le cheminement de l'auteur.

En 2017, la Société d'histoire des Riches-Lieux voulant souligner le 250e anniversaire de l'arrivée des Acadiens à Saint-Denis-sur-Richelieu décida de publier un dépliant sur ce phénomène migratoire qui se déroula, en fait, sur plusieurs années à partir de la déportation survenue en 1755. Luc Charron citoyen de Saint-Denis-sur-Richelieu et membre actif de la Société se chargea du projet. Formé en design de l'environnement, il n'est pas historien, comme il dit lui-même, mais il est curieux. Il s'attelle à la tâche et consulte les archives des paroisses, le registre fonciers du Québec, traîne des heures à Bibliothèque et archives nationale du Québec et celles de différents centres d'histoire et de généalogie puis, il écoute les descendants des Acadiens de Saint-Denis ou d'ailleurs lui raconter leurs souvenirs familiaux. Prenant comme point de départ le temps présent, il remonte de génération en génération à l'aide des documents notariés, jusqu'à la Déportation de 1755 en passant par l'époque des Patriotes si importante à Saint-Denis, et rejoint enfin les lointaines origines françaises de ces familles.

C'est cette recherche patiente et méticuleuse dans les archives judiciaires, les inventaires après décès et autres documents qui a suscité l'intérêt de la Chambre des notaires du Québec et qui a justifié l'attribution du prix. De plus, la couverture du livre représente le notaire Louis Bourdages également député jusqu'à son décès soit durant plus de 30 ans.



Maison Roy au village acadien de Van Buren dans le Maine qui faisait alors partie de l'Acadie. Cette maison sur terre battue daterait de c1790.

Le chercheur s'est laissé séduire par l'objet de sa recherche. Il a, dit-il, pris peu à peu conscience de l'ampleur du domaine à explorer et le dépliant projeté au début est devenu un ouvrage de 157 pages. Avec plus de temps de nouvelles dimensions se seraient ajoutées et c'est pourquoi le chercheur poursuivra son enquête sur la destinée acadienne.

Il a lui-même présenté son ouvrage aux premiers intéressés soit les acadiens eux-mêmes lors de leur Congrès quinquennal qui s'est tenu en août dernier à Moncton, au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard. L'histoire des Acadiens devenus Dionysiens a suscité un grand intérêt parmi les participants. Luc Charron a profité de son séjour en pays acadien pour accumuler d'autres données et a rapporté 4 000 photos dont un très grand nombre portant sur les maisons anciennes parfois construites sur terre battue. Le chercheur, au-delà du présent ouvrage, poursuit sa quête du destin acadien et de ses multiples facettes. D'autres ouvrages viendront peut-être s'ajouter à celui-ci pour une meilleure connaissance de notre histoire et de notre patrimoine.



Propos recueillis par Louis Patenaude.

MA PIERRE ANGULAIRE

Jean-Robert Grenier

Février 1976, répondant à un appel de mon agent d'immeubles de Beloeil qui dit avoir trouvé une propriété répondant à nos attentes, je quitte Montréal dans ma Fiat 128 et me rends à ses bureaux. Après avoir pris connaissance sur papier de la propriété à visiter, je saute dans sa voiture et une vingtaine de kilomètres plus tard, nous empruntons la descente reliant Saint-Marc-sur-Richelieu et Verchères, sur le fleuve. À mi-chemin, arrivés à Calixa-Lavallée vers 17 h 30, nous tournons à droite sur le chemin de la Beauce et arrêtons juste après le cœur du village dans une entrée où s'y trouvent un calvaire et une vieille maison de ferme. Sortant de sa voiture, je me laisse imprégner, quelques instants, par l'atmosphère qui y règne... L'air est frais et l'odeur émanant de l'étable me remémore un été de mon enfance passé sur une ferme à Kiamika.

Aujourd'hui, j'ai 25 ans, diplômé des HEC depuis 22 mois et mon épouse est enceinte de deux mois et demi. La vie est devant nous, allez hop, à l'aventure! Confiant, je traverse la rue afin d'élargir mon champ de vision de la maison et de son environnement. Elle est élégante et très grande, parfaite pour élever une famille, mais elle manque d'amour. Elle ne semble exister que pour servir ses maîtres, son âme dort. À droite, une roulotte d'une cinquantaine de pieds semble avoir pris racine et derrière moi, sur le côté nord de la rue, une petite roulotte à patates frites est fermée pour l'hiver annonçant... « Au printemps prochain ». Les bâtiments de ferme sont mal entretenus.

Je suis maintenant prêt à rencontrer le propriétaire qui roule une grosse Chrysler Impérial blanche de l'année. Revenant sur nos pas, nous frappons à la porte arrière de la maison. Un premier coup d'œil s'impose, à droite, dans un corridor exigü, laveuse et sècheuse longent le mur central de la maison. Au sol, des bottes d'étable jonchent un plancher de linoléum et, devant nous, la fermière nous accueille en nous demandant de ne pas faire attention au ménage. La maison est divisée en deux logements et le propriétaire nous informe que nous ne pourrions visiter le logement d'à côté. Après une visite rapide des lieux et gagné par l'excitation, je quitte le couple d'agriculteurs en leur promettant de les informer rapidement de mes intentions.

Mars 1976, deuxième rendez-vous, c'est aujourd'hui que nous déposons notre offre. Chemin faisant menant à l'entrée de la maison, je vois, à travers la neige fondante, la boue émerger. Pas de trace de gazon, me dis-je. Suite aux salutations d'usage, je m'attable à la cuisine et je dépose notre offre d'achat qui sera acceptée dix minutes plus tard. Nous nous quittons en scellant notre entente par une poignée de main. Puisque mon épouse de l'époque est toujours à l'université, elle n'a pu m'accompagner à la signature de la promesse d'achat.



Source : Jean-Robert Grenier

Nous reviendrons ensemble fin avril, après ses examens, afin d'avoir un meilleur aperçu de ce que nous avons promis d'acheter et, quant à être sur place, nous visiterons le village de Calixa-Lavallée qui, dit-on, regorge de vieilles maisons de pierres et de pièces sur pièces tout au long du chemin de la Beauce.

En attendant le certificat de localisation de l'arpenteur, l'approbation de l'emprunt hypothécaire de la Caisse populaire de Verchères et les signatures devant le notaire, notre bibliothèque s'est enrichie de nombreux ouvrages sur l'architecture traditionnelle des bâtiments du Québec des XVIII^e et XIX^e siècles. Au fait, la grande majorité de ces ouvrages furent édités au cours de cette époque où beaucoup de jeunes étaient attirés par le retour à la terre, par la redécouverte de notre culture suivie de la prise de conscience de l'intelligence de nos ancêtres, de leur savoir-faire et du courage qu'ils ont su démontrer depuis leur arrivée en terre d'Amérique.

Acheter une maison ancienne, comprendre son architecture, la restaurer dans l'esprit et dans le respect en utilisant des matériaux d'origine, partir à la découverte des anciens de Calixa-Lavallée, de ces ancêtres célèbres qui ont marqué notre histoire, étudier l'évolution de la seigneurie de Verchères et comprendre l'héritage qu'ils nous ont légué. Apprendre aussi à retrouver leurs pratiques de développement du territoire toujours d'actualité aujourd'hui, voilà ce qui a toujours fleuri au fond de mon âme de Québécois.

Je tenterai durant ma participation à La Lucarne de vous raconter mon cheminement durant cette grande aventure qu'est celle de restaurer une vieille maison et comment elle a influencé le cours de ma vie en ouvrant mes horizons.

À suivre!

À LA DÉCOUVERTE D'UN CIRCUIT PATRIMONIAL LOTBINIÈRE

Le programme de l'assemblée générale annuelle et de la remise des prix de l'APMAQ, les samedi 5 et dimanche 6 octobre 2019, incluait la visite de quelques maisons anciennes sur le circuit patrimonial de la municipalité. Déjà, le point de rassemblement au Domaine Joly-De Lotbinière, classé bien culturel du Québec et reconnu comme lieu historique national du Canada, valait à lui seul le déplacement tant pour son histoire seigneuriale et son manoir de 1851, construit dans l'esprit de la villa pittoresque que pour son aménagement paysager.

Dès le début du parcours devant le parvis de l'église, les membres écoutent religieusement M. Claude Crégheur expliquer l'histoire du lieu et, à l'intérieur, il ajoute d'autres détails et explications sur l'époque seigneuriale. La présence du banc du Seigneur fait grande impression et constitue l'attrait incontestable des lieux.



La visite de l'intérieur de cette coquette maison, de style vernaculaire, au teint azuré a été retardée; en effet, plusieurs de nos amis férus d'architecture ont été distraits à la vue d'un ancien bâtiment secondaire au bout de l'allée, ayant servi d'école. S'en est suivie une discussion animée sur la présence d'un vitrage à 12 carreaux aux lucarnes et sur les techniques de construction de sa charpente.



Le propriétaire, M. Courcelles a finalement réussi à nous faire entrer dans sa demeure pour nous éclairer sur son architecture et nous expliquer ce qui motive la mise en vente de sa belle propriété.



À quelques pas de l'église Saint-Louis de Lotbinière, nous pénétrons dans la maison Pagé, d'esprit néo-classique et construite vers 1815. Il s'agit d'un immeuble patrimonial qui a obtenu un statut de classement en 1968 qui profite d'une aire de protection depuis 1977. L'état de conservation de l'intérieur est exceptionnel. Notre hôtesse, Mme Allard, répond généreusement aux nombreuses questions de ses visiteurs émerveillés et fait appel à la mémoire de sa mère. Celle-ci apporte d'intéressantes précisions sur l'histoire familiale et la chronologie des interventions sur la maison.

La pierre du linteau de l'âtre du foyer soulève de nombreuses hypothèses parmi nos spécialistes; elle est gravée d'une date antérieure à l'année de construction de la maison. Un mystère à résoudre!





Maison Legendre

La maison Legendre a été construite dans l'esprit français. Le rehaussement de la toiture et l'ajout des lucarnes pignon à la fin du XIX^e siècle en ont changé l'aspect.

Le dépliant émis par la municipalité indique :

« Maison de pierre construite par le colonel Louis Legendre. Une école latine, appelée Petit Collège, y fut installée en 1851, sous la responsabilité du curé Édouard Faucher, personnage fort important dans la paroisse à l'époque. Dans cette demeure, le notaire Thomas Bédard enseignait les éléments du latin aux jeunes garçons qui désiraient faire un cours classique ».

La maison était en vente lors de notre visite. Il devient maintenant difficile d'intéresser ses enfants à occuper ces vastes demeures, car chacun a déjà sa propriété. Comment conserver l'âme d'une demeure ancestrale lorsque la cellule familiale s'effrite? Un curieux sentiment nous envahit lorsqu'on explore les vastes pièces privées de leur animation quotidienne. Une maison qui mérite une deuxième vie.

Cette maison située au cœur du noyau villageois est typique du modèle cubique d'origine états-unienne. Son propriétaire, M. Paquin, nous fait pénétrer dans son intérieur par le sous-sol, occupé autrefois par un commerce qu'il a transformé en atelier d'ébénisterie attirant le regard admiratif des bricoleurs présents. Il faut toutefois quitter ce lieu de créativité pour poursuivre à l'étage. Tout le groupe s'attable autour d'un îlot de cuisine. Nous écoutons le résumé de sa démarche environnementale visant à sélectionner des matériaux sains sans émissions nocives; c'est un geste écologique pour sa propre santé qui l'amène même à visiter des centres de recherches pour y obtenir des réponses.

Les murs sont tapissés de vieilles photographies de la maison, preuve de l'intérêt du propriétaire pour l'histoire de la maison. La visite se poursuit jusqu'au grenier où l'on apprécie le détail de sa charpente de bois.



Auberge de Lotbinière

Après deux jours à sillonner la route Marie-Victorin pour découvrir sa richesse architecturale arrive le moment de clore cet après-midi au charme automnal dans un lieu champêtre. Le groupe est donc convié à venir se réchauffer autour d'un thé à l'anglaise à l'Auberge de Lotbinière, une grande résidence d'influence néo-Queen-Ann. Les tasses de porcelaine joliment dépareillées avivent les conversations sur la pertinence de la réutilisation d'objets anciens.

Les aubergistes expliquent leur projet de gîte, nous renseignent sur l'état de conservation de l'immeuble lors de son acquisition et sur les futurs travaux de rénovation à la toiture. Une visite libre des chambres à l'étage permet d'apprécier la disposition des pièces et leur décoration. Trop brève pour plusieurs, cette rencontre amicale de deux jours à la découverte des trésors patrimoniaux de la municipalité de Lotbinière s'achève devant une élégante tasse de thé.

COMPTE-RENDU DE LA VISITE À SAINT-NICOLAS 25 SEPTEMBRE 2019

La Maison Fréchette



Saint-Nicolas, dont les origines remontent à 1694, s'est fusionné en 2002 à l'agglomération de Lévis. En 2008, la municipalité adopte un Plan d'aménagement et de mise en valeur du patrimoine afin de valoriser le patrimoine bâti de ce village tricentenaire et de mettre en évidence ses attraits naturels intimement liés au fleuve.

En matinée, les participants sont invités à une balade à pied pour découvrir le corridor patrimonial de la rue des Pionniers et quelques rues adjacentes situées au cœur du village. On y découvre des résidences bien restaurées et une chapelle de procession qui témoignent de la vie d'autrefois. En après-midi, c'est trois résidences dont les constructions s'échelonnent entre 1720 et 1895 et une chapelle votive du XIX^e siècle qui ont suscité l'intérêt de tous.

Construite en 1895, la Maison Fréchette est aujourd'hui habitée par deux membres de l'APMAQ qui se sont mérité le prix Thérèse-Romer 2018. Cette visite nous a révélé jusqu'à quel point une maison laissée à l'abandon, négligée, oubliée, peut retrouver son âme et sa raison d'être. En effet, pendant la restauration, les nouveaux propriétaires ont respecté les ouvertures, la volumétrie, la plupart des détails architecturaux toujours en place et par conséquent ont su redonner à cette maison de campagne, sa beauté originale. Les participants ont aussi visité la grange-étable dotée de la fine pointe de la technologie. Soulignons que l'agrandissement récent de ces bâtiments s'avère en complète harmonie avec le patrimoine agricole de la région.



La Maison Michel-Bergeron

La maison Michel-Bergeron fut construite en 1797 et demeure un bon exemple d'une maison bien conservée. Sa grande cuisine avec son poêle à bois d'origine, ses deux pièces adjacentes dont même les plinthes sont d'époque, son escalier étroit qui donne sur trois chambres aux plafonds bas et aux murs en planches emboutées, le tout dans un décor respectueux. D'une génération à l'autre, on a su adapter cette maison aux exigences de son temps tout en respectant sa beauté originale. Il faut aussi souligner une vue arrière sur les champs et le fleuve qui invite au calme et à la méditation.

Sur le chemin vers la Maison Pâquet le visiteur retient son souffle devant cette imposante habitation du XVIII^e siècle dont la valeur historique et patrimoniale est liée entre autres à son architecture bien préservée. Agrandie à deux reprises avant 1850, la construction de cette maison en pièce sur pièce remonte à 1720. Soulignons que le toit est en bardeau de pneus recyclés et de cellulose qui se pose comme un bardeau de bois avec clous et dont l'espérance de vie est d'au moins 50 ans. L'intérieur révèle évidemment une charpente à croix de Saint-André, deux cheminées imposantes et un décor d'époque. Elle a habité de nombreuses générations de Pâquet dont deux évêques et un politicien secrétaire et registraire de la province de Québec.

En face de cette résidence la chapelle Notre-Dame-de-Grâce de style néo-gothique fut érigée en 1867 à la suite d'un vœu de Mgr Benjamin Pâquet. Vingt ans plus tard, on y adjoint une résidence qu'on nomme l'Ermitage. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, particulièrement pendant la saison estivale, ces lieux de culte et d'éducation religieuse sont un rassemblement de parents, amis, séminaristes et pèlerins.



La Maison Pâquet



Pour éviter quelques gouttes de pluie, en fin de journée, près de 70 participants des Beaux Dimanches étaient heureux de se réfugier à la Crèmerie et Fromagerie de la Ferme Phylum, entreprise familiale des propriétaires de la maison Fréchette pour se régaler de fromage et de crème glacée et pour échanger sur leurs découvertes du patrimoine de Saint-Nicolas.



TOITURES VERSANT NORD

Ferblantiers couvreurs, spécialistes de toitures en tôle pincée, à baguette, à la canadienne

RBQ. 5614-2011-01

• acier galvanisé • acier pré-peint • Galvalume



7965, rang Saint-Vincent, Mirabel (Québec) J7N 2T5

Jean-François Éthier, président

Cell.: (514) 887-1770

TARABISCOTER SUR UNE CONSOLE!

Pierre Bleau

Lors d'un ménage dans la cave de la maison, notre attention est attirée par un objet en bois accumulant la poussière dans un recoin. Possiblement, un souvenir laissé sur place par un précédent occupant de la maison. Sa forme est similaire à celle d'un appui-livres, mais l'évidence de traces d'usure sur la peinture et la présence de pourriture sèche démontrent un usage extérieur sous les intempéries (photo 1). L'examen attentif d'une photo de la façade arrière de la maison Hormidas-Lauriault de l'inventaire des bâtiments anciens (1977) de l'Université de Montréal montre l'ombrage d'un ornement en S sous les retours d'avant toit et la bordure du toit. C'est en retirant une partie du revêtement de vinyle des murs que l'on constate l'importance de cet artéfact. En vérité, ce bloc de bois sculpté s'avère être une composante ornementale de la corniche, une console esseulée. L'apparition de la disposition des moulures permet de mesurer avec exactitude la distance entre les consoles et la quantité à reproduire (42) afin de redonner à la corniche son allure d'antan.

Cet exemplaire sert de gabarit pour définir les contours de la console directement sur un madrier de cèdre d'environ 3 pouces d'épaisseur. La forme brute est découpée à l'aide d'une scie à ruban électrique et figolée à la scie à chantourner. Il manque les rainures. Un premier essai débute avec un tarabiscot commercial, mais les couteaux de l'ensemble sont inadéquats pour creuser les sillons. La solution est venue par le web, en visionnant la vidéo d'un ébéniste. Il montrait comment fabriquer son couteau à partir d'une simple plaque d'acier. Après plusieurs tentatives, nous optons pour la rigidité de l'acier galvanisé d'une boîte pour appareil électrique. La plaque, agrémentée de sa dentition, est solidement fixée à un morceau de chêne pour une excellente prise lors des manipulations (photo 2).

La console se compose de quatre éléments distincts. Le principal étant le bloc, avec deux petits « capuchons » sur les faces opposées auquel s'ajoute une moulure dans sa partie inférieure. Les capuchons sont élaborés à partir d'un goujon acheté en quincaillerie. Les mâchoires d'un étau d'établi permettent d'immobiliser la pièce de bois pendant qu'on applique une forte pression sur l'outil artisanal (photo 3) pour sculpter les sillons uniformément. Il faut répéter le geste plusieurs fois pour graver la forme. Pour les capuchons, il a fallu concevoir un gabarit de coupe pour manœuvrer la toupie défonceuse autour d'un goujon maintenu à la verticale. Ces petits éléments décoratifs sont collés sur les côtés de la console.

La moulure à la base est confectionnée dans une planche de pleine longueur. La contrainte reste le profilage des courbes (photo 4) qu'on obtient par le passage répété de la pièce de bois au banc de scie. On procède par étape, relevant les dents de la lame de la scie à chaque fois. Il faut utiliser un guide sur le plateau pour conserver l'angle parfait et ses doigts.. Le profilé est complété par quelques traits de scie puis taillé à la largeur des consoles. Un léger sablage des surfaces et l'application d'une couche de teinture opaque blanc chaud viennent achever l'étape de la finition.

La réplique contemporaine se compare avantageusement à sa consœur de 1905 (photo 5). Nous aborderons la restauration de la corniche dans un prochain article.



Photo 1 - Détails de la console de corniche d'origine.

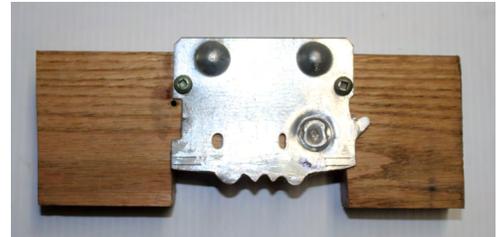


Photo 2 - Fabrication d'un tarabiscot artisanal.



Photo 3 - Formation des sillons grâce au tarabiscot.



Photo 4 - Reproduction de la pièce inférieure.

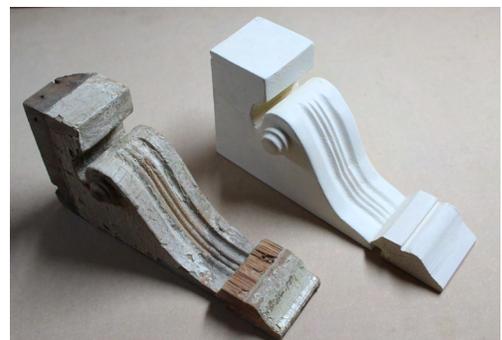


Photo 5 - Console d'origine jumelée à sa réplique..



maisons traditionnelles
DES PATRIOTES
entrepreneur général inc.

Restauration, construction et réplique de maisons ancestrales

- maisons pièces sur pièces
- maisons de pierres
- bâtiments en poutres et poteaux
- toiture bardeaux de Cèdre
- finition intérieure et extérieure
- travaux de maçonnerie
- projet clé en main
- rallonge
- maisons hybrides (maison neuve avec intégration de pièces ancestrales)



514-464-1444

www.maisonsdespatriotes.com



RBQ : 5595-2485-01

COUPE-FROID LAPOINTE INC. *une expertise, une renommée !*



Depuis 1964, nous sommes spécialisés dans le domaine des coupe-froid pour les fenêtres et les portes de bois.

Quelques unes de nos réalisations :

- ❖ Maison Henry Stuart ❖ Manoir Mauvide-Genest
- ❖ Maison Chevalier ❖ Édifice Honoré Mercier
- ❖ Assemblée Nationale (Salon Bleu)
- ❖ Maison de la Littérature

1005, Boul. des Chutes

Québec, Qc G1E 2E4

Téléphone / Fax : 418 661-4694

cflap@coupe-froid.com

www.coupe-froid.com

Licence RBQ : 2732-1165-36

CORNICHE

MANSARDE

TOITURE

ARDOISE

CUIVRE

ACIER



Nous sommes là depuis 1987 !

Une entreprise familiale

Tél. : 450 661-9737

www.Tole-bec.com

1212, rue Tellier, Laval (Québec) H7C 2H2

Télécopieur : 450 661-2713



ALLOCUTION DE MARIE DUMAIS⁽¹⁾

LORS DE LA REMISE DU PRIX ROBERT-LIONEL-SÉGUIN 2019

Domaine Joly-De Lotbinière - 5 octobre 2019 - pour la série *Passion Maisons*

Quand on travaille en télévision, on travaille « sur mandats ». On peut passer d'une émission de cuisine à une émission de variétés, d'un talk show à des séries sur les célibataires ou les ados, en mettant chaque fois toute sa créativité au service du sujet. Avec *Passion Maisons*, l'exercice n'a pas été très difficile, car l'histoire et le patrimoine m'ont toujours personnellement intéressée.



Louis Patenaude, Marie Dumais et Michel Lessard

Le choix des maisons

Au début, la recherche de maisons s'est faite auprès de contacts et de Sociétés d'histoire, mais assez rapidement, ce sont les propriétaires eux-mêmes qui m'écrivaient pour poser leur candidature, et souvent afin de réserver leur place pour l'année suivante, me promettant que les travaux seraient alors terminés!

S'ensuivait une entrevue téléphonique. Si l'entrevue était concluante, ils devaient m'envoyer des photos, l'historique de la maison et le détail des travaux de restauration. Si le profil correspondait aux critères de l'émission : maisons construites avant 1930, habitées et restaurées en grande partie par leurs propriétaires, selon les normes générales convenues en restauration, les candidats avaient de bonnes chances d'être retenus.

Mais encore fallait-il que je visite la maison et que je rencontre ses propriétaires. Et c'est là que tout se jouait! Mes hôtes savaient d'entrée de jeu que ce repérage ne signifiait pas que leur maison serait retenue, ce qui arriva pourtant dans 99% des cas, mes budgets ne me permettaient pas de faire des voyages approximatifs. Munie d'une enregistreuse de poche, je visitais la maison et je me faisais raconter son histoire et celle des travaux.

En fait, je faisais à l'avance ce qu'Alain ferait lors du tournage. Et pour terminer, on s'assoit à la table de cuisine pour un moment plus intime qui me permettait d'expliquer comment se déroulerait le tournage, quel serait leur rôle, etc. Je leur parlais aussi de « mes gars », c'est-à-dire notre petite équipe.

Dans les faits, le produit final serait une émission de télévision s'adressant à la fois à un public averti et à un large public; je devais donc, pour réaliser une émission d'une heure, trouver chaque fois l'équilibre parfait entre les aspects techniques relatifs à la maison : son histoire, ses dimensions, sa qualité architecturale, l'envergure des travaux d'une part et d'autre part, les aspects humains, c'est-à-dire la personnalité des propriétaires : ouverts, sympathiques, diserts. Mon but : dans chaque maison, faire la meilleure émission de télé possible sur l'aventure d'une restauration!

Le patrimoine, pas juste l'affaire des boomers!

Les premières saisons de *Passion Maisons* ont présenté des maisons restaurées dans les années 70 par des baby boomers. Peu à peu, le profil de nos hôtes a commencé à changer. Ils étaient plus jeunes. Et leurs motivations n'étaient pas exactement celles de leurs aînés.

Je m'explique : pour les restaurateurs des années 70, la sauvegarde du patrimoine était d'abord, mais pas uniquement, un geste politique, identitaire. Pour la génération X, est venu s'ajouter un aspect écologique et environnemental. Certes, il fallait sauvegarder notre patrimoine national, mais en recyclant, en pensant et en agissant vert. Vous me direz que le résultat est le même, mais l'approche est nettement différente.

Nos petites victoires

Le public de *Passion Maisons* n'était pas exclusivement composé de « convertis ». La série a même fait naître des vocations, dont celle, entre autres, de Suzanne Bousquet et Pierrôt Arpin qui ont reçu le Prix Thérèse-Romer 2019. Et je les cite : « ... fans finis de l'émission *Passion Maisons*, c'est de là qu'a découlé la motivation à acheter et à restaurer une maison ancienne. C'est aussi par cette émission et nos lectures que nous avons compris une chose : respecter la maison. »

En plus d'avoir fait connaître des hommes et des femmes héroïques à plusieurs égards, une inspiration, et des maisons, des décors et des lieux de vie superbes, la série aura su sensibiliser le grand public aux enjeux entourant la protection de notre patrimoine, un bien collectif dont la survie dépend de chacun de nous, que nous habitons un bungalow ou une maison 18^e!

Et pour terminer...

J'ai récemment contacté la direction des programmes d'Historia pour leur offrir de reprendre *Passion Maisons* avec : « ... Nouvelle mouture. On rebrasse les cartes! », ai-je spécifié. Refus catégorique.

Passion Maisons, c'est 61 émissions tournées entre l'été 2005 et l'automne 2010. C'est plus de 30 000 km, 70 villes et villages, 75 maisons et le Québec à son meilleur.

(1) Le texte intégral de l'allocution de Marie Dumais est disponible sur le site web de l'APMAQ.

PRIX THÉRÈSE-ROMER 2019

LA MAISON VIEN-ARPIN

Suzanne Bousquet et Pierrôt Arpin

Nous avons acheté cette maison en briques de style monumental néoclassique anglais en 2008. Construite en 1903 par Edmond Vien, époux de Stéphanie Arpin, notre approche et motivation pour sa restauration avait le même fondement que notre motivation pour l'achat d'une maison ancienne : nous étions des passionnés, des « fans finis » de l'émission télévisée *Passion Maisons* animée par Alain Choquette. Les André Bolduc et Michel Martel de ce monde étaient pour nous des idoles de la restauration. Nous nous étions documentés en achetant tous les livres québécois possibles et existants en librairie.



Félicitations aux lauréats

Au travers des émissions, l'exemple des gens qui ont travaillé très fort pour rénover dans le respect de la maison était aussi très motivant. C'est vraiment à la lecture d'ouvrages et de visites de villages que nous avons compris une chose : respecter la maison. Nous avons été choyés, car la maison Vien-Arpin avait été conservée par souci de simplicité ; les anciens propriétaires aimaient réparer, préserver et protéger l'originalité de la maison.

Notre objectif premier était de mettre en valeur « l'âme » de la maison et de conserver au maximum son état d'origine, principalement les boiseries, portes, et cadrages intérieurs et extérieurs. Nous avons remplacé les éléments rénovés qui n'avaient pas de cachet par d'autres qui reproduisaient le plus possible le style et l'époque.



La maison Vien-Arpin en 2008-2009

Pour la restauration de l'extérieur des bâtiments, nous avons trouvé beaucoup d'inspiration dans les livres « de paroisse », ces fameux livres publiés lors d'un anniversaire d'une paroisse qui brossent le tableau de la ferme familiale avec photos et images de la maison des ancêtres.

Mentionnons quelques-unes de nos interventions: la brique qui avait été repeinte en rouge a été décapée au jet d'eau et au décapant non chimique. Les joints ont été, pour la plupart, vidés et remplis d'un nouveau mortier et tous les garde-corps ainsi que les escaliers ont été refaits en pin.

À l'intérieur, les couvre-planchers ont été enlevés et les planchers de bois d'origine ont été sablés et enduits d'huile. Dans la cuisine, nous avons retrouvé « la trappe de la cave ». Certains luminaires ont été remplacés par des luminaires d'époque.

Notre expérience a eu un effet positif sur notre fils qui restaure sa maison datant du XIX^e siècle. Des amis se sont aussi inspirés de notre action dans l'aménagement de leur résidence. Nous avons, pourrait-on dire, transmis à d'autres ce que nous avons appris nous-mêmes de *Passion Maisons* et des ouvrages que nous avons consultés lors de nos recherches de même que des visites que nous avons effectuées.



... en 2017

Source : Pierrôt Arpin

APPEL DE CANDIDATURES 2020



Lauréat 2016 - Maison Félix-Martin (Saint-Hilaire)



Lauréat 2017 - Maison Lachapelle (Saint-Esprit)



Lauréat 2018 - Maison Fréchette (Saint-Nicolas)

PRIX ROBERT-LIONEL-SÉGUIN

Décerné annuellement depuis 1984, le prix Robert-Lionel-Séguin souligne la contribution exemplaire d'une personne oeuvrant au Québec à la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine bâti.

Admissibilité et critères de sélection

Le prix s'adresse à des personnes et non à des groupes, des organismes ou des institutions. On ne peut poser soi-même sa candidature mais des personnes, des groupes, des organismes ou des institutions peuvent présenter une candidature. Pour être admissibles, les personnes dont on propose la candidature doivent avoir fait preuve, au plan national ou international, d'un engagement soutenu et significatif dans des activités visant la sauvegarde ou la mise en valeur du patrimoine bâti du Québec. Cette contribution peut avoir donné lieu à une production écrite, à une action significative de sauvegarde ou à une fonction d'animation, de coordination ou d'enseignement reliée à la mise en valeur du patrimoine.

Dossier de candidature

Le dossier de candidature comprend :

- le curriculum vitae de la personne dont la candidature est proposée;
- une lettre d'acceptation de cette personne d'être mise en candidature;
- une lettre de présentation exposant les raisons qui militent en faveur de cette candidature;
- au moins trois lettres d'appui signées par des personnes dont la compétence est reconnue dans le domaine du patrimoine;
- un dossier faisant état de sa contribution à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine :
*dossier de presse (maximum 20 pages),
photos et autres documents (maximum 5 pages).*

Voir les détails sur le site web de l'APMAQ.

PRIX THÉRÈSE-ROMER

Le prix Thérèse-Romer a été créé en 2005 dans le but de reconnaître la contribution des membres de l'APMAQ à la conservation (entretien, restauration et mise en valeur) d'une maison ancienne, extérieur et intérieur, c'est-à-dire d'un bâtiment qui a eu ou qui a encore une fonction résidentielle : manoir, école de rang, magasin général, moulin, couvent...

Admissibilité et critères de sélection

Sont admissibles les membres en règle de l'APMAQ depuis au moins un an au moment de la soumission du dossier. On peut poser soi-même sa candidature. Un membre peut également poser la candidature d'un autre membre avec l'accord de celui-ci. Les critères de sélection sont les suivants:

- respect du style du bâtiment;
- choix des matériaux;
- souci des éléments caractéristiques;
- harmonie avec l'environnement naturel et bâti sous la responsabilité des candidats.

Afin de participer au mandat éducatif de l'APMAQ, il est souhaitable que le récipiendaire du Prix Thérèse-Romer ait déjà ouvert ou s'engage à ouvrir sa maison aux membres dans le cadre d'une visite guidée.

Dossier de candidature

Le dossier de candidature comprend :

- identification de la maison;
- historique de la maison;
- approche de restauration;
- description des travaux de restauration réalisés;
- impact de la restauration dans l'environnement.

**On peut consulter l'appel du Prix
et le guide de présentation d'une candidature
sur le site web de l'APMAQ.**

Le dossier complet (en format pdf) doit être envoyé par courriel à
info@maisons-anciennes.qc.ca

Consultez-nous au besoin.

Date limite : Les candidatures doivent être soumises au plus tard le 31 mars 2020.